

### Chanson 1 : La douleur me prend au cœur

Mon cœur est submergé de douleur au moment de vous quitter. Lorsque j'ai pris congé de vous et que je vous ai quittés une fois de plus. L'angoisse de mon cœur a persisté longtemps, il n'est pas encore oublié. Même si je pars, mon cœur reste avec vous. Comment pourrais-je vous oublier ?

Source : Ausbund n° 134, strophe 2, sur mélodie de "ne te fâches pas, ô pieux chrétien".

### Chant 2 : Parce que le temps est venu

Parce que le temps est venu pour nous de nous séparer d'ici, que Dieu nous guide dans sa grâce vers ce terme. Après notre départ de ce lieu, conservez-nous toujours dans l'amour, par Jésus-Christ, amen.

Source :

Ausbund n° 135, sur mélodie de „quand mon heure est venue“

### Informations sur les chansons :

Douleur de l'adieu - sur le chemin de la prison, des galères, d'un pays inconnu, de la fuite, de la mort ; de nombreux chants et lettres d'adieu sont nés ainsi.

Dans le roman "Die Furgge" de Katharina Zimmermann, par exemple, "**La douleur me prend au cœur**" résonne sur le bateau des émigrants.

Les émigrants chantent "Weil nun die Zeit vorhanden ist / puisque le temps est venu" sur le bateau dans "Passion in Bern", le roman de Walter Laedrach : une femme meurt et est enterrée sur la rive. Ses compagnons de voyage doivent rester sur le bateau, mais ils chantent une chanson de séparation pour la défunte.

### Les interprètes :

Jan Gerber avec Sabine Roelli, Susanne Kling, Charly Gerber

**Durs:** Viens, Seigneur Jésus, et sois notre hôte, et bénis-nous ainsi que ce que tu nous as donné, amen.

**Margreth:** Toi, Durs, combien de temps allons-nous encore tenir ? Je commence à être fatiguée. Nous avons déjà plus de 70 ans et nous jouons toujours encore à cache-cache. J'ai toujours pensé que nous étions bien protégés, parce que nos voisins nous aiment bien. Et tu te souviens combien de fois nous avons échappé aux chasseurs d'anabaptistes ? Mais depuis que tu es si connu en tant qu'enseignant anabaptiste, ils n'ont plus de répit.

**Durs:** Oui, chère Margreth, je suis aussi fatigué. Te souviens-tu, il y a dix ans, quand ils m'ont arrêté à Trachselwald ? Je n'aurais jamais pensé qu'ils me transporteraient aussi vite à Berne.

**Margret :** Mais mettre aussi notre Andres en prison et t'expulsé ! Ensuite ils sont venus et ont pris notre petit home à Oberkneubühl (près de Summiswald) et notre argent. Ah, cher Durs, j'ai cru que je ne te reverrais plus jamais.

**Durs:** Mais je suis revenu vers toi. Te souviens-tu de tes cris de joie ?

**Margreth:** Oui, mon cher, mais trop tôt. Ils t'ont attrapé si vite et t'ont mis dans la tour Tittlingen à Berne.

**Durs:** Mais pas pour longtemps. Et puis, c'était quand même mieux que les galères, non ? Heureusement, je suis déjà

âgé. Et puis après, nous avons été tranquilles pendant un certain temps, quand nous sommes allés avec les enfants dans le Kraichgau (près de Karlsruhe, Allemagne).

**Margret :** Oui, pendant un certain temps, mais ensuite la guerre a commencé et à nouveau nous avons dû fuir. Retour dans l'Emmental. Et encore une fois : Trachselwald, puis Berne.

**Durs:** Nous avons eu de la chance, chère Margreth : nous avons seulement été expulsés. Pas fouettés. Aurais-je dû trahir notre foi et renoncer ?

**Margreth:** Je ne sais bientôt plus combien de fois nous avons été arrêtés. Combien de fois nous avons fui. Et combien de fois des personnes aimantes nous ont cachés. Et tu sais, maintenant Reichard Hans doit encore payer une amende aussi élevée pour nous avoir cachés sur la Lueg ! Je ne sais pas comment cela va finir ! Nos enfants et nos petits-enfants sont tous dans le Kraichgau - et nous, nous vieillissons ici, seuls et en fuite.

**Durs:** Oui, ils me manquent aussi, nos enfants. Et j'aurais bien besoin d'aide. Maintenant que je peux à peine marcher. - Chut, ne bouge pas, je vois à nouveau quelqu'un rôder autour de la maison.

**Margreth:** Des chasseurs anabaptistes, peut-être ! Que Dieu nous protège.